



## SURVIVRE A LA SOUFFRANCE

*Florence Bosviel a été confrontée à la mort de son fils dans une cruelle agonie. Quelle est la part de Dieu dans ce malheur ? Comment continuer à croire ? Huit ans après cette épreuve, elle partage son expérience et ses réponses.*

« **Sclérose latérale amyotrophique** : c'est en août 1997 que cette maladie au nom barbare est entrée dans ma vie. A 33 ans, Christian, alors brillant analyste financier, découvre qu'il est atteint par cette maladie dégénérative incurable qui provoque la paralysie progressive de tous les muscles moteurs, l'incapacité de marcher, boire, respirer, parler... Et qu'il va devoir peu à peu abandonner tous ses rêves pour entrer dans une dépendance totale qui durera huit ans, jusqu'à sa mort, le soir de la Pentecôte 2005.

Durant ces années chaotiques, j'ai connu tous les états d'âme. Longtemps, désespérément, je me suis accroché à l'illusion qu'il fallait se battre, que Christian allait s'en sortir, comme ses frères, autour desquels la mort avait autrefois rôdé, Laurent atteint de méningite à la naissance et Eric, victime d'un très grave accident de mobylette à l'adolescence. Deux miracles avaient eu lieu, pourquoi Dieu n'exaucerait-il pas mes prières une troisième fois ? Très vite, cependant, il a fallu se rendre à l'évidence : la maladie empirait chaque jour. Après l'espoir est venue la résignation, puis l'angoisse, la révolte et la colère. J'étais alors envahie par un sentiment d'injustice –pourquoi lui ?-, à quoi s'ajoutait la culpabilité d'une mère incapable de sauver son fils. Malgré l'amour de mes autres enfants et de mon mari, j'étais écorchée vive, m'efforçant de rester vivante pour ma famille et pour Christian, à qui mes larmes ne servaient à rien.

**Quoique vacillante, ma foi ne s'est jamais éteinte.** Bien sûr, je suis passée par des moments où j'avais le sentiment de ne plus pouvoir prier. J'ai eu des cris de révolte épouvantables, j'ai même injurié Dieu. Souvent aussi, j'ai cru qu'il se taisait. Chaque jour, je l'ai supplié d'adoucir la maladie de Christian, qui n'a pourtant cessé de s'alourdir. Alors, j'ai été tentée de me détourner de Lui avec violence. Dans ces moments, tout ce que je pouvais faire, c'était lui demander de maintenir en moi une brèche par laquelle Il puisse malgré tout continuer à me toucher.

Avec le recul, je sais qu'il m'a entendue, car au milieu des flots déchaînés, j'ai fini par trouver de petits îlots rocheux sur lesquels je pouvais de temps à autre reprendre pied. « Dieu est mon rocher », dit un psaume : ces îlots, c'était Lui. Assez vite, j'ai notamment eu la grâce de percevoir que la seule forme de prière qui pouvait sonner juste dans ces moments d'accablement était de rejoindre Jésus à Gethsémani : me tenir simplement à ses côtés dans ce temps de l'angoisse et du combat, où le Christ, vrai homme, supplie son Père d'écarter cette coupe de dérégulation, avant de finalement l'accepter.

**La mort de Christian, le jour de la Pentecôte 2005, a été douce.** Il était d'abord entouré de l'affection de ses amis, de sa famille. Et puis, il avait tellement souffert qu'il attendait ce moment. Pendant huit ans, il a voulu lutter, vivre, créer, sans jamais écouter son extrême fatigue. Et puis un jour, il nous a fait comprendre que ce n'était plus tenable. La mort est venue au bon moment, un mois après qu'il l'a appelée.

Mon chemin vers la paix a commencé avec cet adieu. Voilà désormais huit ans que Christian est mort, mais j'entretiens toujours avec lui une relation profonde, paisible. Il est là, je sais qu'il veille sur moi, qu'il me porte, comme il m'a portée pour relire spirituellement l'épreuve de sa maladie et sa mort.

**S'il peut en sortir un bien, une souffrance n'est jamais acceptable.** Et elle n'est certainement pas voulue par Dieu, qui ne saurait envoyer un malheur à l'un de ses enfants : c'est un Dieu de compassion qui pleure en nous et pour nous avant même que nous pleurions. Force est cependant d'admettre que le drame absolu que j'ai traversé contenait aussi des germes de résurrection. Car en faisant, à travers la maladie de Christian, l'expérience de ma radicale impuissance, j'ai découvert la puissance de Dieu. Ne pouvant plus compter sur moi, j'ai laissé le Seigneur prendre les rênes. Et cet abandon confiant dans la tendresse infinie de Dieu m'a donné des ailes ».

*Extrait de « La vie » 3 octobre 2013*

Florence Bosviel a écrit : Quand tout bascule, où va la vie ? (ed. Salvador)